
Warum 2^e,

Bardes, F. Dablanc, N. Faure, J. Moreau, S. Rubenach.
Paris, Hachette, 1997, 224 p¹.

François Muller

Université Paris X – Nanterre

La classe de seconde a été et sera de plus en plus une classe "carrefour", car elle réunit des élèves qui ont suivi des parcours fort différents et, qui plus est, des parcours individuels souvent hétérogènes. Il s'agit donc pour les concepteurs d'un manuel de seconde de prendre en considération tous les niveaux des élèves, aussi bien celui des élèves qui n'ont fait que deux ans d'allemand en langue 2 que celui des élèves qui ont étudié l'allemand en langue 1 au minimum quatre ans. Autant dire la quadrature du cercle. - C'est la raison pour laquelle les éditeurs attachent un soin particulier à relever le défi et à lancer sur le marché un ouvrage qui, plus que les autres, leur servira aussi de carte de visite, et ce d'autant plus que le succès (ou l'échec) de ce manuel conditionnera, *volens nolens*, la fabrication des deux suivants. - Dans cette perspective, *Warum* (étrangement sans point d'interrogation...) de chez Hachette est un ouvrage particulièrement représentatif de ce type de produit.

I. Un ouvrage standard

Représentatif, il l'est tout d'abord par sa présentation externe. D'un format standard (28 X 19,5 cm) et d'un poids encore raisonnable (588 g), le livre de l'élève, broché, compte 224 pages. Quadrichrome, avec des photographies d'une grande qualité technique, avec des cartes et des dessins très lisibles, *Warum 2^o* n'a vraiment pas de complexe à avoir par rapport à ses concurrents. Représentatif il l'est ensuite par la composition de son équipe rédactionnelle. A côté d'enseignants du secondaire et du supérieur, on retrouve un formateur MAFPEN (Dijon) et un IPR. Représentatif, il l'est enfin par le matériel pédagogique qui accompagne le manuel proprement dit (107 F) : à savoir un cahier d'activité (42 F) et une cassette audio pour l'élève, trois cassettes audio pour la classe et un fichier d'utilisation pour le professeur.

2. Des documents bien choisis

L'ensemble de la matière est divisé en sept centres d'intérêt, d'une vingtaine de pages chacun. Il est difficile, là comme ailleurs, de sortir des sentiers battus ; on abordera donc successivement : l'école, la langue, la famille, l'amitié, les hommes et les animaux, le sport et l'aventure, et enfin le rêve et la réalité. Les textes sont souvent bien choisis et susceptibles d'intéresser tous les publics d'élèves (cf. *supra*). Les auteurs

¹ Moyens d'enseignement complémentaires : cahier d'exercices + cassette audio pour l'élève + 3 cassettes audio pour la classe + un fichier d'utilisation pour le professeur.

ont pris un soin particulier d'insérer dans chaque unité des rubriques intitulées *Documents*, et qui donnent des informations soit sur divers aspects de la vie actuelle de nos voisins allemands (système éducatif, dialectes, Noël, les *länder*...), soit sur leur culture (Peinture : Hundertwasser, Kandinsky et Franz Marc ; littérature : les frères Grimm, la légende de Siegfried, Goethe et Schiller - à propos de l'amitié ; musique : Mozart, Schubert ; sciences : Alexandre de Humboldt).

3. De bons fils conducteurs

Comme nombre de manuels de ces dix dernières années, l'approche incorrectement appelée "notionnelle - fonctionnelle" (cf. Nouveaux Cahiers d'Allemand, mai 1997, p. 129-160) et que l'on qualifierait plus justement d'onomasiologique, inspire l'ensemble de la pédagogie proprement dite. C'est ainsi que dès la page sept, après le sommaire, apparaît un encadré intitulé *Argumenter* qui fournit quelques mots et expressions pour : *comparer, distinguer, donner son impression, donner son opinion, émettre une hypothèse, exprimer un souhait, indiquer la cause, opposer, et peser le pour et le contre*. Ces diverses rubriques reviennent tout au long de l'ouvrage et en constituent l'un des meilleurs fils directeurs. (*Pour vous aider*). Les auteurs ont pris au sérieux aussi la recommandation des instructions officielles, qui préconisent une *réflexion sur le langage, y compris sur la langue maternelle*. (B. O. N° 6 du 30-3-95, I, p. 26). Chacune des sept unités comporte en effet une "réflexion sur la langue", où - il faut le souligner - le français n'est pas absent (*Du français à l'allemand; de l'allemand au français*). Il s'agit, certes, dans la plupart des cas, d'aides à la traduction (version et thème); mais parfois aussi est amorcée une réelle réflexion sur la comparaison des deux systèmes linguistiques, par exemple, p. 131 où est évoqué le problème de la place de l'adjectif en français à l'aide d'un schéma connexionnel emprunté à Fourquet.

Ce type d'approche est tout à fait intéressant, et on peut regretter que les auteurs n'en aient pas fait davantage. Il est vrai que l'on touche là à un point sensible de l'enseignement, à savoir les lacunes des élèves en grammaire française, lacunes qui constituent un lourd handicap pour l'apprentissage des langues étrangères. On ne peut qu'appeler de ses vœux une coopération profonde et suivie des enseignants de français et de langues. Rendons grâce aux auteurs d'avoir, bien que timidement, amorcé la pompe.

4. Des atouts en grammaire

La mise en oeuvre pédagogique, ainsi que les sujets abordés tant en civilisation qu'en culture allemandes étant assez semblables d'un manuel à l'autre, c'est finalement la partie grammaticale qui, ici comme ailleurs, fait la différence. Relevons d'abord les quelques points incontestablement positifs. A propos du prétérit, les auteurs insistent bien sur sa valeur sémantique (temps du récit : *Weinrich a passé par là, et c'est heureux*). Tout au long du manuel, la présentation des faits de langue, faite souvent de façon contrastive, permet de résoudre de façon intelligente un certain nombre de points (par exemple p. 27 sur les niveaux de langue). Positifs aussi l'emploi de métatermes grammaticaux, comme: *déterminatif* et *participe II* (au lieu de *déterminant* et de l'antique *participe passé*, termes, hélas, toujours utilisés en grammaire française

(cf. *supra*), l'emploi des concepts de *base* et de *membre* d'un groupe syntaxique, la présentation de la morphologie du subjonctif (morphème *e* partout) et du double système des marques de personnes.

5. ... mais des erreurs gênantes

On est d'autant plus surpris de découvrir, à côté de ces avancées très réelles, des archaïsmes que l'on n'attendait plus. Quand il ne s'agit que de nomenclature (*double infinitif, attribution* (p. 206), *passif impersonnel, possessif*), le problème n'est pas trop grave, encore que la confusion entre verbes faibles et irréguliers (p. 207) ne facilite pas les choses; *idem* avec la notion de *catégories*, pris dans son sens courant de *classe* page 207, alors qu'il est utilisé dans son sens linguistique dans la description du groupe nominal, p. 214. Mais quand c'est l'analyse grammaticale elle-même qui est en jeu, il faut tirer la sonnette d'alarme. Ainsi on ne peut plus établir des équivalences comme : C.O.D. *Æ* accusatif ; "complément d'attribution" *Æ* datif (p.214). On ne peut accepter le "complément circonstanciel" tel qu'il est présenté dans le mémento grammatical (la comparaison, la condition, la circonstance, la conséquence ne sont pas des "circonstances", p. 223) ; par ailleurs, la notion de phrase-noyau étant absente, tout complément de lieu devient circonstanciel, ce qui constitue une grave erreur d'analyse (par exemple: *nach Hause*, dans : *Ich will nach Hause*, p. 213).

6. Et un modèle explicatif discutable

Mais le point le plus gênant est l'utilisation sans nuance du connexionnisme de Fourquet dans une classe de seconde. Le premier schéma du mémento grammatical donne un exemple classique d'analyse de la phrase selon le principe de la récurrence à gauche. Ce modèle, qui peut avoir son intérêt linguistique, se révèle très délicat (pour ne pas dire plus) dans sa mise en oeuvre pédagogique. Il implique en effet trois conséquences, qui ne sont certes pas formulées explicitement dans le manuel, mais qui y sont *de facto* : 1. le sujet devient un déterminant du verbe, au même titre que le C.O.D. ou le "complément d'attribution" (on notera l'embarras de la formulation, p. 206, où, dans l'énumération des déterminants de la base verbale, le mot *sujet* est soigneusement évité et maquillé en *et ainsi de suite.*) ; 2. le *groupe verbal* devient coextensif à toute la proposition.

Cela n'est jamais dit, mais ressort clairement dans tout le chapitre éponyme, comme aussi de l'opposition (dans le sommaire, p. 7) entre le *groupe verbal dépendant* et le *groupe verbal* (qui est par conséquent "indépendant") ; 3. la négation (cheval de bataille ou de Troie en syntaxe allemande) devient ingérable (on n'en parle d'ailleurs pas, ce qui évite de soulever des problèmes qui deviennent insolubles). Or Fourquet a reconnu lui-même que son modèle avait, sur ce point, des limites (cf. *La place de "nicht"*, Cahiers d'Allemand N°2, 1971, p.3 à 9).

Signalons enfin que les auteurs ont opté - probablement sous la pression de l'éditeur, impatient de proposer un manuel *up to date* - pour la nouvelle orthographe allemande. C'est un pari risqué, car à l'heure actuelle, il n'est pas sûr du tout, vu l'ampleur de la révolte (contestation ? MLE), qu'elle soit définitivement appliquée. Ce serait

dommage, car cette réforme tant critiquée, n'a pas que des points négatifs; c'est ainsi que les auteurs ont bien exploité les nouvelles règles sur le **ß** en expliquant que désormais il indique toujours que la voyelle qui précède est longue, ce qui n'est pas le cas dans l'usage actuel (*Kuß*).

En conclusion, un ouvrage attractif, avec une légère ombre au tableau : le memento grammatical.